

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT &amp; CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

## FEUILLETON du 'CANARD'

## Voyages très extraordinaires

DE  
Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde  
et dans tous les pays connus  
et même inconnus de M.  
Jules Verne.

## DEUXIEME PARTIE

## LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

Que voulez-vous ? un homme n'est jamais complètement de bronze, il arrive toujours un moment dans la vie où le cœur le plus glacé se réchauffe et bouillonne ! Ce moment était arrivé pour Farandoul ; Depuis la perte cruelle qu'il avait faite de l'infatigable Mysora, ce cœur n'avait point battu ; Farandoul s'était donné tout entier à l'ambition ; absorbé par d'immenses entreprises par les soins à donner à l'organisation de ses armées de singes, et enfin par tout ce que nécessitait la défense de l'Australie sa conquête, Farandoul avait été de bronze, de pierre ou de marbre. Mais enfin Farandoul était jeune. Son cœur se reprenait à battre, et depuis quelque temps ses battements troublaient la sérénité de l'homme d'action.

Il fallait en finir !

Fatigué des grandes entreprises où ce cœur cicatrisé restait solitaire et triste persuadé que dans la vie, il faut de temps en temps faire quelque chose pour cet organe, Farandoul prit la résolution de se diriger vers le pays des Mormons.

Mandibul et les quinze hommes de la Belle Léocadie furent convoqués le soir même et Farandoul leur fit part de son projet.

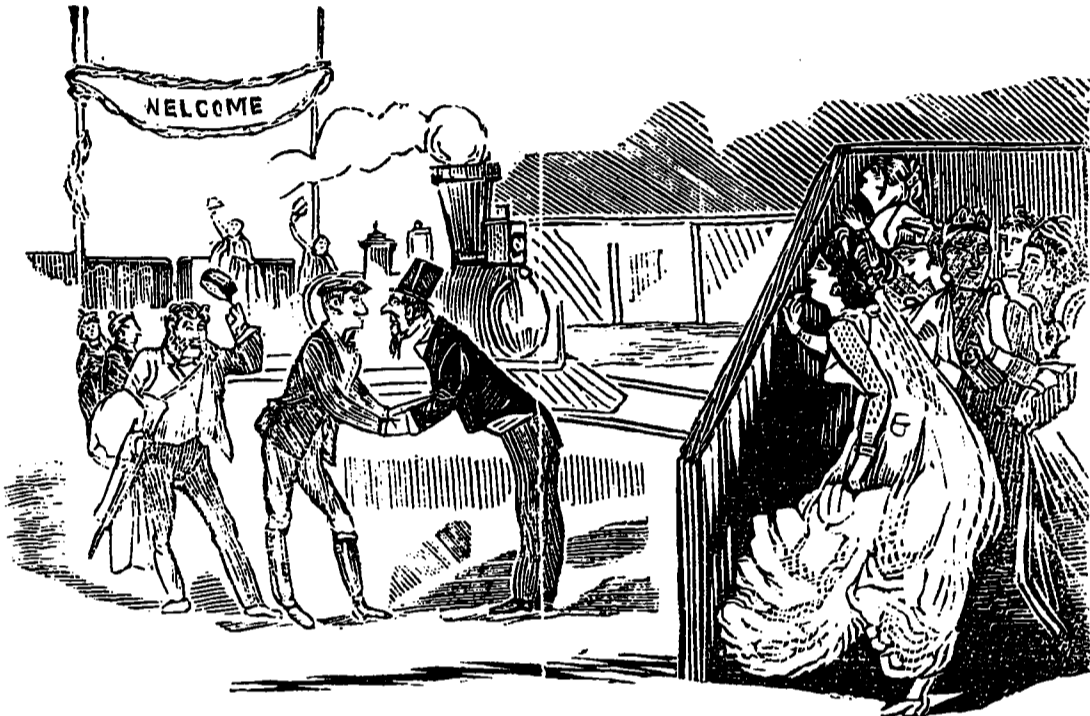
Chose étrange et qui prouve à quel point tous ces hommes s'entendaient, eux aussi étaient fatigués de la vie solitaire et leurs pensées s'étaient tournées vers la cité du grand Lac Salé.

Il n'y eut qu'une acclamation : Hourra pour le mormonisme ! Tous mormons ! Mandibul déclara même qu'il avait toujours rêvé aussi loin que ses souvenirs pouvaient porter de couler des jours heureux en patriarcat mormon, entouré d'une famille distinguée par des numéros d'ordre, au lieu de vulgaires noms de baptême.

Les préparatifs ne furent pas longs.

L'idée avait été accueillie par tous avec un tel enthousiasme, qu'en deux heures chacun fut prêt et que le départ eut lieu aussitôt.

Six jours de chemin de fer ne refroidirent pas l'ardeur des néophytes. A la première station, Farandoul avait envoyé un télégramme à Brigham Young, le grand prêtre des mormons, pour l'avertir de son arrivée. Brigham avait répondu et pen-



Réception solennelle à Salt-Lake-City.

dant tout le voyage une conversation s'était engagée entre le grand prêtre et le nouveau converti.

Brigham Young, heureux et flatté de faire pour sa religion une aussi importante recrue, se mettait tout entier à la disposition de Saturnin.

Dans les dernières heures du voyage, les télégrammes se multiplièrent. — Trouvé occasion splendide. Sé-nateur vient de divorcer avec épouses. Seize femmes assorties, donnerait dix-septième par-dessus marché. Voulez-vous profiter ? Il y a nombreux amateurs, mais vous aurez préférence.

BRIGHAM YOUNG.

— Accepté ! Merci. — Lieutenant Mandibul demande s'il n'y a pas occasion semblable pour lui.

FARANDOUL.

— Six négresses et une chinoise en vue. Parlent pas français. Faut-il traiter ?

BRIGHAM YOUNG.

— Mandibul demande en plus demi-douzaine blanches pour les douces causeries du foyer.

FARANDOUL.

— J'ai trouvé ! On demande avant de conclure si le lieutenant Mandibul est blond.

BRIGHAM YOUNG.

Blond ardent. Autre demande. Tournesol, trente-trois ans, nature volcanique. Voudrait Mexicaines ?

FARANDOUL.

Mariage Mandibul conclu. Fort lot de Mexicaines pour Tournesol. Je serai à la gare.

BRIGHAM YOUNG.

Brigham Young avait bien fait les choses. Avant même que ses amis fussent débarqués, il les avait mariés et leur avait trouvé les dix-sept appartements nécessaires, c'est-à-dire deux grandes maisons pour Farandoul et Mandibul, et quinze cottages pour les matelots.

L'annonce de l'arrivée du célèbre Farandoul et de ses hommes avait causé une profonde émotion dans la cité des Saints ; le grand conseil, les évêques et les anciens s'étaient réunis et il avait été décidé qu'on leur ferait une réception solennelle.

La gare avait été pavoisée, et dès longtemps avant l'arrivée du train, une foule immense en habits de fête, en garnissait les abords. Le grand conseil était là avec Brigham Young en tête ; devant les Anciens, une blanche cohorte de femmes attirait les regards attendris des curieux.

Vêtues de blanc, couronnées de fleurs, les nouvelles épouses attendaient, en comprimant les battements de leurs cœurs, l'arrivée de leurs époux.

Il y en avait de toutes nationalités. Brigham Young avait voulu, pour flatter les regards des arrivants, réunir un assortiment des plus complets des beautés mormones, et nous pouvons assurer qu'il avait pleinement réussi,

Mais, le train fut signalé, tous les cœurs battirent ; les coups de sifflet répétés et les mugissements de plus en plus forts de la locomotive furent soudain couverts par l'explosion d'une salve d'applaudissements à faire crouler le grand temple.

Les voyageurs sautaient à terre et, répondant aux acclamations populaires par de grands coups de chapeau, se dirigeaient vers le groupe des dames.

Brigham Young s'avança, serra les deux mains de Farandoul et prononça un discours de bienvenue empreint de la plus chaude cordialité, auquel Farandoul répondit par quelques paroles bien senties.

Les présentations se firent ensuite. Farandoul brûlait de connaître enfin ses épouses ; Mandibul et les marins cherchaient à distinguer les leurs dans la nombreuse collection recueillie par Brigham Young.

Disons tout de suite que tous furent pleinement satisfaits des choix, et que Brigham n'eut aucune réclamation à recevoir.

Seul, Mandibul négocia une petite opération d'échange avec le breton Trabadeo, homme simple et doux. Trabadeo avait été assez heureusement partagé par le sort, Brigham Young l'avait uni à quatre Parisiennes charmantes, parmi lesquelles une petite artiste dramatique venue avec une troupe d'opérette à San-Francisco ; mais Trabadeo constata immédiatement qu'aucune de ses épouses

n'entendait le bas-breton et s'en fut confier son embarras et son désespoir à son supérieur.

Mandibul, toujours bienveillant, prit pour lui les quatre Parisiennes et colloqua, en échange, quatre de ses négresses à Trabadeo enchante.

Tout s'étant arrangé à la satisfaction générale, il n'y avait plus qu'à procéder à la cérémonie.

A la sortie de la gare, le cortège alla droit au temple, où les actes de l'état civil étaient préparés. On n'eut qu'à donner rapidement quelques paragraphes et l'on s'en fut au Great Polygamie-Hotel, dans la salle duquel un magnifique banquet de trois mille couverts était offert par la municipalité de Salt Lake City aux nouveaux convertis.

Brigham Young, les évêques et les anciens honoraient de leur présence ce gigantesque dîner où des flots de champagne coulèrent en l'honneur de Farandoul. Nous n'avons pas l'intention de rapporter tous les incidents ni d'énumérer tous les toasts qui furent portés au mormonisme, aux anciens et aux nouveaux fidèles, et à leurs aimables fractions, comme disait Mandibul en parlant de ses épouses, trop nombreuses pour être appelées des moitiés.

Nous ne voulons transcrire ici que l'exorde du discours que prononça notre héros au milieu d'un tumulte d'acclamation et d'applaudissements, qui se termina par une explosion si formidable de hurrahs que plusieurs becs de gaz furent éteints dans la rue. Farandoul commença ainsi :

Mesdames et Messieurs.

Ce n'est pas, croyez-le bien, sans mûres réflexions, sans avoir médité longuement et profondément que je suis décidé à venir demander à la Cité des Saints la place pour un fidèle de plus !

C'est un homme battu par la tempête, secoué par les orages qui vient chercher ici le port heureux et paisible où dans les eaux calmes de la vertu bien comprise, il se reposera des fatigues et de l'agitation d'une existence vouée jusqu'à présent à la défense des grandes idées rénovatrices et humanitaires.

L'idée mormone est grande aussi ! Retrouver le vrai rôle de la femme dans les traditions bibliques ; relever la famille ; à l'exemple des patriarches, élargir le foyer conjugal pour y donner place à un nombre d'épouses indéterminé ! Votre prophète Brigham Young l'a dit. Le cœur de l'homme est vaste, vaste doit être son foyer !

Une autre raison très-majeure de la polygamie.

Combien en avons-nous vu de ces tristes monogames, couler leur fade et presque inutile existence dans un état continu de froideur et d'hostilité avec leur unique épouse ! Les angles aigus de leurs caractères se heurtant à chaque instant, il en résultait des bouderies, des querelles, des déboires de toute sorte pour tous deux, tandis qu'en adoptant bravement les principes de la polygamie, le foyer largement ouvert eût repris son at-

**Le Canard**

MONTREAL, 4 NOV. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FÉLIXTRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 325.

**A NOS ABONNÉS.**

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent en grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

**Au Fil de la Plume**

Excusez-moi, comme dirait le grand orateur du Club Letellier, car j'éprouve une indisposition à laquelle qui me permettra pas de vous faire un long discours. Les sujets de chronique deviennent de plus en plus rares et je ne sais vraiment pas de quoi je pourrais vous entretenir aujourd'hui. A moins que je ne vous parle de la grande lutte, de la guerre à mort que le *Journal des Trois-Rivières* vient d'entreprendre contre la vieille et saine institution des nourrices laïques. Cyprien que tout le monde lit malgré l'érudit Hérodote en a bien dit quelque chose dans sa chronique de samedi dernier, mais il n'a pas tout dit, ou plutôt il n'a dit que ce qu'il savait. Si le spirituel chroniqueur de la *Patrie* s'était donné la peine d'aller se renseigner sur les lieux comme le CANARD l'a fait, il aurait pu vous apprendre que le *Journal des Trois-Rivières* ne se borne pas à écrire articles sur articles sur la grande question qui nous occupe. Voulant absolument que les enfants sucent avec le lait de bons principes, ce grand journal a commencé par crier : "A bas les nourrices laïques !" et immédiatement il s'est mis à l'œuvre. Avec une patience et une malice vraiment prodigieuses, il a préparé une longue requête à l'effet d'inaugurer un nouveau système de nourrices perfectionnées : cette requête sera soumise à notre législatrice provinciale à sa prochaine session. Je ne dirai pas qu'elle plique se couvre rapidement de signatures mais il pourrait en être ainsi si tous ceux que l'on est convenu d'appeler programmeux y mettaient un peu de bonne volonté et où irions-nous grand Dieu ! je félicite d'avance et vous aussi, lecteurs, en songeant à tout ce qui pourrait en résulter. Il ne faut cependant pas s'alarmer trop tôt, car on relisant la chronique de Cyprien on y remarque les deux phrases suivantes que je cite textuellement, car elles lui font grand honneur : "Une telle proposition, dit-il, est tout simplement révoltante et si nos cocottoux veulent ainsi tout bouleverser, ils vont avoir affaire à Cyprien pour tout de bon. Je suis pour les convents tels qu'ils sont, moi ; et je suis en faveur des nourrices laïques, dussé-je concourir les foudres de Trois-Rivières."

trait, par suite d'un certain équilibre produit par la variété des caractères, les défauts et les qualités arrivant à se compenser les uns par les autres et à former une somme de bonheur conjugal impossible à atteindre avec le foyer restreint.

Oui ! la polygamie seule capiteuse l'existence !

Donc, nous renouvelons le foyer, nous élevons l'homme et nous relevons la femme ; mais notre action ne s'arrête pas là, peu à peu nous changeons la face du monde ; selon moi, les nations monogames sont vouées à une décadence et à une dégénérescence rapides, et le moment est venu où, sous peine de voir cette décadence se précipiter, elles devront se jeter dans nos bras ! Le rôle des nations polygames va commencer, nous de vous être et nous serons la nation initiatrice !

Un seul exemple, Messieurs, de la puissance de l'idée polygame, je le donne, non pas pour vous, les convaincus et les forts, mais pour le monde qui a les yeux sur nous.

Quelle a été l'époque de la plus haute prospérité pour la Turquie, la période d'expansion et de grandeur de l'empire des Ottomans ? Justement l'époque où la polygamie était considérée par tous comme un absolu devoir religieux. La Turquie n'a commencé à descendre que lorsque les mœurs s'étant relâchées, la polygamie n'a plus été observée que par les grands de l'Etat, les pachas et les sultans !

Voilà pourquoi je dis que la rénovation du vieux monde viendra de la nation mormone, et pourquoi je suis prêt à contribuer dans la mesure de mes faibles moyens au triomphe de notre grande idée pacifique et humanitaire ! !

Les dix-sept épouses de Farandoul l'heure de la tranquillité n'est pas venue. Attaché au poteau de guerre !

Nous avons dit l'émotion que le discours de Farandoul excita dans l'assemblée mormone ; un observateur attentif eût pu remarquer que Brigham Young seul n'avait point apporté à l'orateur sa part de félicitations et que son visage, souriant et cordial au commencement du repas avait peu à peu passé par toutes les nuances du mécontentement. Les lèvres pincées et le sourcil froncé, il regardait les mormons s'empressez autour de celui qui le commençait à voir un rival possible et qu'il se repentait d'avoir accueilli avec tant d'éclat.

Cependant l'un des plus vénérables assistants demanda la parole.

—Je n'ai que deux mots à dire, s'écria-t-il dans un élan d'enthousiasme : un siège d'évêque est vacant au grand conseil, je propose d'élire en continent notre éloquent ami Farandoul ! Croyez-moi, mon candidat fera honneur à l'Eglise mormone !

Un tonnerre d'applaudissements accueillit cette motion ; les lèvres de Brigham Young se crispèrent davantage, ses poings se crispèrent, il fit un mouvement comme pour se lever, mais une réflexion l'arrêta, il retourna sur son siège avec un mauvais sourire.

—Le conseil des anciens est réuni tout entier à cette table, reprit l'orateur, nous pouvons voter par acclamation !

Toutes les mains se levèrent, un grand cri s'éleva.

—Farandoul, Evêque mormon !

Saturnin Farandoul venait d'être élu à l'unanimité.

—L'honneur que vous me faites est immense, je m'efforcrai de m'en montrer digne ! s'écria notre héros, qui se trouva en un clin d'œil étouffé sous les poignées de main et les embrassades de ses amis et de ses femmes.

Cet incident lui rappela qu'il était chef de famille. (A continuer.)

Voyez le sommaire de la livraison du mois d'Octobre de l'ALBUM MUSICAL sur notre troisième page.

Bravo ! Cyprien ! et si vous n'écriviez pas votre petite histoire de France, je vous embrasserais de grand cœur. Quoi qu'il en soit, mettez-vous à l'œuvre, frappez, criez, faites des requêtes, s'il le faut : en un mot faites avorter le plan du journal des Trois-Rivières et vous aurez droit à la reconnaissance éternelle de toutes les nourrices passées, présentes et futures..... dans l'ordre laïque, bien entendu.

\* \*

Aimez-vous les histoires de chasseurs ? En voici une tout à fait inédite et dont je vous garantis l'authenticité.

Deux fervents disciples de Nemrod que pour l'intelligence du récit je nommerai François et Norbert, étaient en partie de chasse aux environs de Soré. La journée avait été mauvaise et nos deux amis revenaient bredouille... gibecière vide ! Ils n'étaient pas absolument gais et maugréaient à qui mieux mieux contre le guignon qui les avait poursuivis depuis le matin.

—Norbert, dit tout à coup François, nous allons coucher dans la première maison que nous trouverons sur notre chemin et demain nous tenterons de nouveau la fortune.

Cinq minutes après, ils s'arrêtaient devant une maisonnette d'assez chétive apparence et demandaient un gîte pour la nuit. L'hospitalité est proverbiale chez nos bons cultivateurs canadiens, aussi les deux compagnons furent-ils reçus à bras ouverts. Deux personnes seulement habitaient la maison dans laquelle venaient d'entrer nos héros, un vieillard et sa petite fille, jolie brunette de dix-huit ans. Le vieillard, après avoir débarrassé ses bêtes de leur palotot, les fit associer à la table que la jolie Catherine s'empressa de couvrir de tout ce qu'il y avait de meilleur dans le garde-manger. Après le frugal repas on alluma la pipe et l'on se mit à causer :

—Vous n'avez donc pas été heureux ? dit gaiement le vieillard aux deux chasseurs.

—Ne nous en parlez pas, dit François, c'est la déveine la plus considérable que j'aie encore éprouvée.

—J'ai eu plus de chance que vous, reprit le vieillard, car je ne suis sorti aujourd'hui qu'une couple d'heures, et j'ai rapporté les deux plus magnifiques pièces de gibier qui se puissent voir.

—Vraiment ? répartit vivement François ; faites-nous voir ça, n'est ce pas, père ?

—Pour ça, non, reprit le bonhomme excusez-moi, c'est impossible. Ce gibier constitue pour moi un véritable trésor et j'en suis jaloux. Je couche pour ainsi dire avec lui, car je l'ai caché dans une petite pièce contiguë à ma chambre à coucher, et comme j'ai le sommeil excessivement léger, je suis sûr que personne n'arrivera jusque là et je suis tranquille.

La conversation continua encore quelque temps, puis vers neuf heures on invita nos deux amis à se reposer sur deux peaux de buffle que la jolie Catherine avait étendues près du foyer, on éteignit la lumière et un quart d'heure après, des ronflements sonores attestèrent que tout dormait dans la maison. François cependant demeurait éveillé, il songeait au moyen d'arriver jusqu'au fameux gibier et de voir enfin ce que c'était ; il poussa Norbert : Ecoute, lui dit-il, je suis décidé à aller à la découverte du mystérieux trésor : quand je l'aurai vu, je t'en donnerai des nouvelles et à ton tour tu pourras tenter la chose si le cœur t'en dit. Maintenant laisse moi faire et ne dis rien." A ces mots il se leva, se dirigea à pas de loup vers la chambre du vieux et s'y glissa furtivement. L'obscurité était complète, la pluie tombait au dehors et le vent faisait rage. Notre héros avait traversé sans encombre toute la chambre à coucher et arrivait au but de sa course quand par malheur une chaise se trouva sur son chemin. Il trébucha, s'embarassa dans la chaise

et tomba lourdement sur le parquet. —Qui va là ? cria aussitôt une voix un peu enrouée.

—Notre ami gardant son sang froid, ne fait pas le moindre mouvement et se contenta de pousser deux ou trois miaou !... miaou !...

—Chat !... eh !... reprend la voix, chat donc !... Xssss ! et tout retomba dans le silence. Après avoir attendu quelques minutes pour permettre au bonhomme de se rendre compte, François pénétra enfin dans la petite chambre et à l'aide d'une allumette découvrit dans un coin le fameux gibier qui avait tant excité sa curiosité. C'était une pièce superbe et le vieillard n'avait rien exagéré.

François revint auprès de son ami sans accident.

—Eh bien ? lui dit celui-ci. Tout ce qu'il y a de plus beau, mon cher !

Alors, je veux voir ça, moi aussi, j'y vais.

—Prends garde, Norbert, tu n'as pas beaucoup de sang-froid et tu te feras prendre.

—Sois tranquille ; du reste je n'ai qu'à faire comme toi et je me tire d'affaires.

Norbert part à son tour et pour éviter la malheureuse chaise, il passa près des fenêtres, le long du mur. Il s'accrocha dans un immense escabeau tout garni de pots de fleurs et reaversa le tout avec un bruit épouvantable.

—Qui est là ? fait le vieillard en s'éveillant.

Le pauvre Norbert se trouble, perd la tête et s'empresse de répondre :

—C'est... c'est... c'est un autre chat !

\* \*

Une mésaventure bien drôle est arrivée lundi dernier au trop fameux A. Pi on de la rue St Catherine. Ce sera mon mot de la fin.

Un habitant entre dans le magasin.

Bonjour mon-sieur, lui dit Pilon, qu'est ce qu'on peut faire pour vous ?

—Je voudrais deux pièces de drap, fait notre homme.

—Très bien, reprend maître Antimo ; et croyant avoir affaire à un marchand de la campagne, il prend son ton le plus aimable, et lui dit : "Passez par ici, monsieur, je vais avoir l'honneur de vous servir moi-même. Là-dessus il sort des tablettes toutes les pièces de drap qui les encombrèrent, les étala sur le comptoir, les fait voir à notre habitant ; lui en vante les qualités et le bon marché.

Celui-ci après avoir tâté et retâté pendant une couple d'heures tous les draps qu'on lui exhibe se décide enfin et indiquant la pièce de son choix —Voilà ce qu'il me faut dit-il.

Pilon est enchanté, il dit à un de ses commis d'envelopper les deux pièces de drap ; puis se tournant vers l'habitant : "Je veux, mon cher monsieur, vous faire visiter mon établissement. Aussitôt il passe son bras sous celui de son client et pendant deux autres heures lui fait voir toutes les merveilles entassées dans le magasin, puis l'amenant finalement dans son bureau privé, lui offre un verre de vin.

"C'est pas de refus, dit notre cultivateur, mais j'ai été obligé de partir tout de suite après, car il commence à être tard. Faites-moi serrer tout de suite mes deux pièces de drap pour ne pas trop me retarder. — Comment ! dit Pilon, tout surpris, mais elles sont enveloppées, vos pièces de drap ! — Mais vous imaginez-vous que j'en ai bon trop, il ne m'en faut que deux pièces, une pour raccommodez, mon gilet, et l'autre pour mes culottes ; c'est tout ce qu'il me faut !

Pilon en a fait une maladie.

**NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON**

"Rough on rats." Chassez les rats souris, coquerelles, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses. 15c

**Triste Début d'un Ténor Canadien**

Z... est un pauvre diable de bohème qui se croit musicien et qui ne dédaigne pas de chanter la chansonnette sentimentale dans tous les salons où on veut bien le recevoir.

Son ambition a toujours été de se faire entendre dans un café-concert. Mais comme les établissements de ce genre n'existent pas dans notre bonne ville de Montréal, Z... se décida il y a un mois à aller tenter fortune à N.-Y.-York. Aussitôt arrivé dans la grande cité, il s'empressa d'aller trouver le directeur d'un des café-concerts les plus à la mode pour lui offrir ses services.

L'impressario lui accorda une audition.

Aussitôt Z..., au comble de la joie, attaque son grand air le plus sentimental, et roule de grands yeux blancs en poussant des soupirs en si bémol.

Malheureusement, l'émotion aidant, l'infortuné ne put retenir un son naturaliste et inconvenant juste au milieu d'un point d'orgue.

Tout troublé, le bohème s'apprêta à chanter son second couplet.

—Inutile, mon ami, lui dit le directeur en se frottant les mains, je vous engage ; vous débutez aujourd'hui même.

Le soir Z... ganté de frais, arrive sur la scène, souriant, pompadé, et chante son grand air—sans accident, cette fois.

Il est outrageusement sifflé.

Il s'en va piteusement, lorsque son directeur l'aborde furieux :

—Et votre effet !... s'écria-t-il, pourquoi avez-vous oublié votre effet ?...

—Quel effet ? balbutie le malheureux diable ahuri.

—Celui du point d'orgue ! Il n'y avait que celui-là de drôle dans votre romance et vous le manquez !

(C'est enfin tombé d'accord sur l'emplacement de la gare du Pacifique Aussi tout le monde s'accorde à dire que pour un article supérieur en fourrures tel que capots, manteaux, casques, maillons, etc, etc, il faut aller au grand établissement de fourrures de Derome et LeFrançois coin des rues St Catherine et Amherst, Montréal.

**CHRONIQUE.**

Pour surpasser notre Exposition des Arts décoratifs nos bons voisins les Anglais viennent d'ouvrir au Palais de Cristal de Sydenham une exposition internationale de pommes de terre.

Chaque pays se fait représenter par un certain nombre de pommes de terre frites, sautées ou simplement en robe de chambre. Il paraît que quelques-uns de ces tubercules ont une telle beauté de formes qu'ils charment le regard tout autant que les fruits. C'est du moins ce que disent les journaux anglais.

\* \*

C'est Sir Walter Raleigh, le même qui étendait son manteau de velours sous les pas de la reine Elizabeth, qui introduisit en Angleterre la "parmentière" non encore inventée en France.

Il est probable que ce n'est pas à cette seule qualité que sir Raleigh dut les attendrissements de la vieille Bess, cette reine vierge qui le fut surtout sur l'exergue de ses médailles.

Le peuple anglais est très reconnaissant à Raleigh de lui avoir découvert les premières "potatoes" et je comprends qu'il se délecte de la vue de ces précieuses solanées.

Elles résument toute la question irlandaise. Que man que-t-il ce effet à la verte Erin pour être vraiment l'île sœur de la Bretagne.

Des pommes de terre.

L'Angleterre garde pour elle ses pommes de terre qu'elle entoure de roastbeefs et de sollicitudo. Elle leur donne des noms d'oiseaux : la beauté d'Hébron, le Régont précoco, le Rognon international, le Magoum bonum. Elle est même arrivée à leur donner des noms latins, ce qui est le comble de l'affection.

Les Français peuvent faire des expositions d'arts décoratifs et d'arts non décoratifs, d'arts incohérents et d'arts cohérents, John Bull expose des pommes de terre, car il sait bien que c'est le vrai moyen d'avoir les sympathies des gros seigneurs tout habillés de soie.

Le sac de pommes de terre remplacerait avec avantage le fameux sac de laine du lord-maire.

En fait d'arts décoratifs rien ne vaut la douce pomme de terre. Elle chaut dans la friture chaude pschi ! pschi ! la cavatine de la gourmandise, et coupée en rondelles d'or elle ressemble à des "sovereigns" tout noufs. Blottie dans sa robe de chambre elle vous garde dans sa pulpe savoureuse les molles rêveries du coin du feu, les assoupissements du "at home." Comment l'aimes-tu mon vieux Patrick, cette truffe anglaise ? Avec une bonne et solide tranche d'York ou bien avec un monumental roastbeef, ou encore avec un bon morceau de fromage de Chester accompagné d'un coup de brandy ?

Je vois que tu t'en pourléches déjà tes lèvres de papistes.....

Eh bien tu n'auras que des coups de fusil et des balles de plomb.

**Le Sirop de Druides**

Il y avait deux ans que la station de Pullseux-les-Bains jouissait d'un succès mérité. Ses eaux sulfureuses avaient d'incoustantes propriétés thérapeutiques et les malades affluaient. Aussi le propriétaire de cette source miraculeuse, M. Doubleclou, se frottait il les mains toute la journée avec une jubilation croissante. Il avait mis toute sa fortune dehors, mais que lui importait ? N'était-il pas sûr de la déceper.

Aussi, se voyant déjà huit ou dix fois millionnaire, était-il devenu absolument insupportable. Il affectait des airs méprisants avec ceux qui lui parlaient, et avait ordinairement une figure à claquer.

Ce fut sur ces entrefaites qu'il fit connaissance du docteur Leroubard. Le docteur Leroubard était un jeune patricien de la Faculté de Paris qui chechait sa voie. On avait fort vanté à M. Doubleclou son intelligence et son activité. Si bien que celui-ci avait conçu le projet de fonder à Pullseux-les-Bains un journal spécial, "L'Etoile de Pullseux," et de mettre le docteur Leroubard à sa tête.

Le docteur, consulté sur ce sujet, accepta avec enthousiasme et s'installa à son nouveau poste. "L'Etoile de Pullseux" eut un succès fou. Les baigneurs se l'arrachaient, et les kiosques de Paris en vendaient même un nombre fort agréable. Bref, c'était un triomphe venant s'ajouter aux triomphes précédents de M. Doubleclou.

Le docteur faisait le journal à lui tout seul et y traitait aussi bien des questions théâtrales que des questions de médecine. C'était ainsi que, lorsqu'une actrice de la troupe de Pullseux-les-Bains ne l'accueillait pas avec une considération suffisamment distinguée, il lui trompait tout de suite une soupe à faire frémir.

Un matin, M. Doubleclou lut dans "L'Etoile de Pullseux" un éreintement formidable d'une "prima donna" qui avait débuté la veille au Casino, et avec laquelle il carressait l'espoir d'être bientôt du dernier bien.

D'un bond, le sévère Doubleclou fut chez le docteur, et après une discussion tempêteuse, lui flanqua ses huit jours. Le docteur les accepta avec dignité, et se rendit à l'imprimé-



SCENE D'INTERIEUR

Le petit Champagne, sa bonne et sa maman.

LA MERE (à la servante).—Je vous avais recommandé, Zoé, de faire attention au petit. Vous l'avez en core laissé jouer comme d'habitude avec toute espèce de choses, et le voilà déjà sale et barbouillé comme tout.

LA SERVANTE.—C'est pas ma faute, madame, j'ai ben mon possible, mais quand ces petits chenapans que vous voyez là viennent jouer avec lui, il n'y a plus moyen d'en venir à bout.

LA MERE (à son fils).—Ah ! c'est comme ça que tu te conduis quand je n'ai pas les yeux sur toi espèce de petit malpropre. Aussitôt que ton père arrivera, ce soir, tu auras une râclée dont tu te souviendras.

Le petit l'a eue, la râclée promise. Reste à savoir s'il s'en souviendra.

merie pour faire le dernier numéro de la feuille hebdomadaire qu'il allait quitter.

En voici le "premier Pullseux" qu'on lisait, le lendemain, en tête du journal :

"Un archéologue bien connu, le savant M. X..., qui vient de passer plus d'un mois à Pullseux-les-Bains, y a fait une découverte extrêmement curieuse. C'est celle d'un ancien cimetière gaulois, qui était exclusivement réservé à la sépulture des druides. Il va adresser un mémoire à l'Académie des inscriptions et belles lettres sur cette nécropole si curieuse, laquelle, par suite des affaissements de terrain, est traversée depuis des centaines d'années par la nappe d'eau qui alimente les sources de Pullseux-les-Bains. C'est même uniquement à leur passage à travers ces ossements sacrés qu'elles doivent leur richesse sulfureuse. Nos nombreux baigneurs seront heureux d'apprendre que ce qu'ils boivent n'est autre chose que du sirop de druides.

Le lendemain, toute la colonie flottante de Pullseux-les-Bains s'était enfuie en poussant des cris d'horreur ; la station était vide, et M. Doubleclou était ruiné. Quant au docteur Leroubard, il s'occupe en ce moment de faire reproduire son article par tous les journaux où il compte des amis.

**COUACS.**

Tout le monde devrait lire *La fille de Marquerite* que publie actuellement le FEUILLETON ILLUSTRE. C'est le plus bel ouvrage littéraire qui ait paru au Canada jusqu'à ce jour. Demandez, *gratis*, un numéro échantillon à Morneau et Cie, Montréal.

Ce que le bohème connaît le mieux c'est le bureau du Mont-de-piété. C'est lui qui logeant au-dessus d'un bureau d'engagement, a fait ce joli mot. "Je suis au-dessus de mes affaires."

Un fournisseur étant à sa maison de campagne, alla chez le garde-chasse, et lui demanda s'il avait des canards sauvages.

"Non, monsieur.

—J'en vis pourtant voler hier par douzaines.

—Oh, monsieur, tous ceux qui volent ne sont pas pris."

Toutes les dames qui souffrent de prostration nerveuse, ou d'un déplacement organique ; toutes celles qui éprouvent une faiblesse et une lassitude générale, celle qui sont languissantes le matin et dont l'appétit et le sommeil sont irréguliers doivent avoir recours au Composé Végétal de M<sup>me</sup>. Pankham

Voyez l'annonce de la musique à bon marché sur notre quatrième page. Dorénavant on pourra se procurer des romances valant 50 et 75 cents pour la modique somme de 10 cents. Cette musique est imprimée sur papier fort et grand format. Demandez une copie.

Nous publierons chaque semaine une romance nouvelle.

Rien n'égale le Diamond Dyes, pour obtenir les plus belles nuances : l'écarlate, le rouge cardinal, le vieil or, le bleu marin, le brun foncé réussissent également bien — couleur fashionable. 10 cents

Le précepteur d'un jeune Israélite, dont les parents sont immensément riches, demandait à son élève, il y a quelques jours :

—Qu'est ce qu'une bonne action ?

L'enfant réfléchit un instant, puis tout à coup :

—Ah ! je sais ! C'est une action du chemin de fer du Nord !

**CATARRHE DE LA VESSIE.**

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des rognons et des organes urinaires guéris par le, "Buchupaiha," \$1. Chez les Droguistes.

**A VENDRE**

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

**KIDNEY-WORT**

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.

**Hémorroïdes.** Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

Prenez **KIDNEY-WORT** de votre Pharmacien

**Album Musical**

Sommaire du numéro d'Octobre

**MUSIQUE.**

Oratorio de Noël (Chœur) C. SAINT-SAËNS  
Fugue (Orgue) RISK  
Lecture à vue (Piano) F. GUILLARD  
Le Désir SCHUBERT  
Viv' de Bord, (Chansonnette) E. BEAUX DE ST-ARNAUD  
Tantum Ergo (Chœur) PALSTRINA  
Romance (Piano) ROSSINI

**LITTÉRATURE.**

Sigismund Thalberg Du Mouvement Musical en Canada G. SULLIVAN  
Lettre Parisienne Revue Mensuelle

A. FILIATREAU & CIE.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No 8 Rue Ste Thérèse, Montréal.  
BOITE 350  
Envoyer 25 centimes pour un numéro Échantillon.

**L'HUILE ST JACOB**



**LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.**

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

**A. VOGELER & CIE.,**  
Baltimore, Md., U. S. A.

Une femme remarquable mais non titrée. (Du GLOBE de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :  
Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'âme chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incoustantes, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la fatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et prévient la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'indure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des rognons chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival (comme le prouvent d'abondants témoignages). "Les Pâtes pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleurs au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé.

Tous doivent le respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

Manufacture A. Stearns, Ltd. P. O. Commerce approvisionné par les pharmaciens de tous les pays.

OE MIEN MARI.

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

"Garçon, combien mon diner? — Neuf francs, monsieur. — Mais c'est un vol!... Apportez moi l'addition"

Le garçon apporte la carte à payer le dîneur vérifie et ajoute; "C'est juste; l'addition est la preuve de la soustraction.

"Les hôtes ennuyeux ne sont jamais aussi bien vus que quand ils sont partis." La maladie est un hôte bien ennuyeux qui est presque toujours mis à la porte par le Kidney-Wort. Une guérison à citer entre mille: "Ma mère est complètement rétablie, écrivait dernièrement une jeune fille de l'Illinois à une de ses parentes demeurant dans l'est.

Elle a pris des amers pendant très longtemps, mais sans aucun résultat. Entendant vanter partout le Kidney-Wort, elle s'empressa d'en acheter une boîte et elle est maintenant complètement guérie. Elle est tellement bien qu'elle peut faire aujourd'hui autant de besogne qu'elle en faisait avant notre départ pour l'Ouest. Depuis la guérison de ma mère, tout le monde ici prend du Kidney Wort."

Dans un char de la rue St Denis. Un jeune garçon, à une dame qui vient de monter dans le char et à qui il a cédé sa place:

— Vous m'avez parlé, je crois, madame?

— Moi? Non, monsieur. — Ah! pardon, je croyais que vous aviez dit... merci!

Tout le monde se mit à sourire et la pauvre dame à été tellement confuse qu'elle a failli avoir une syncope.

PERSONNEL.

La lettre suivante rapporte un fait assez important pour mériter d'attirer l'attention de tous nos lecteurs:

BUREAU DU CHEF DE POLICE Hamilton, Ont.

J'ai beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé récemment l'huile de St. Jacob, qui opéra des merveilles en ma faveur. Je considère que c'est un remède inestimable et je n'hésiterai pas à le recommander à tous ceux que je rencontrerai et qui souffriront faute d'un remède sûr.

Je considère l'huile de St. Jacob comme une préparation étonnante et je recommanderai fortement son usage à mes amis—ou à mes ennemis pareillement—lorsque je les verrai à la recherche d'un soulagement contre les terribles tortures du rhumatisme. J'écris cette note spontanément pour dire ce que je pense de l'huile, qui peut être employée de toute manière et produire toujours la plus grande somme de bien possible.

A. D. STEWART, Chef de police.

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CELEBRES PILLES DE DR. KISSER contre la CONSUMPTION. Ces pilles sont la seule préparation qui puissent guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. De fait nous avons eu une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de blague là dedans, nous expédions par la poste gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous voyiez parfaitement les valeurs de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être sauvée, ne retardez pas à essayer ces pilles, car elles vous y égareront certainement. Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes par \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn N. Y.

RECAPITULONS

DEBUT DE NOTRE SUCCES

Les CHAPEAUX de DAMES

Ce département ayant attiré d'abord notre attention spéciale nous y avons apporté tous nos soins et nous en avons fait le plus important qui existe dans notre pays. Les récompenses que nous avons reçues aux trois dernières Expositions en font foi. Tous les jours nos vastes Salons de mode sont envahis par nos nombreuses clientes qui viennent donner leurs ordres.

SOIERIES

Le succès complet dans nos chapeaux obtenu, sans crainte d'aucune concurrence, nous nous sommes occupés de notre département des soieries qui est aujourd'hui sans rival. Depuis le commencement de cette année nous en avons vendu considérablement au delà même de nos espérances. Il est vrai que nos prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de tous nos concurrents.

Chemises pour hommes

Les deux exemples précédents n'étonneront personne si nous nous permettons de dire que nous sommes sur la voie d'occuper le premier rang pour les chemises. Celles exposées à cette dernière Exposition ont obtenu l'admiration générale et le Jury les a récompensées d'un diplôme d'honneur et de trois premiers prix en leur reconnaissant une grande supériorité. Nos ventes sont très actives en ce moment.

GANTERIE

Le plus beau choix de gants qui existe et l'habileté de Monsieur Geismard à leur ajustement sur la main nous attirent beaucoup de clientèle. Ce département est le plus beau de Montréal.

Aussi de ce qui précède la foule encombre toujours nos magasins.

BOISSEAU FRERES 285 & 287 RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton n'a aucun concurrent sérieux, il est employé au jourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier trois magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET METSE. J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent qu'à 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

Les commandes venant de la campagne doivent être accompagnées d'un timbre d'un centin pour payer le port.

Un bon mot du Triboulet: Un républicain essaye de blaguer un royaliste.

—Je viens de lire le menu de votre banquet de Toulouse. Saumon Chambord! Voilà que vous mangez votre Roi, à présent!

—Eh bien! et vous? Dans vos banquets, vous dévorez un ministre.

—Lequel? —Duvaux?

À toutes nos Pratiques.

Afin de ne pas manquer de recevoir les nouveautés aussitôt qu'elles sont introduites dans le marché d'Angleterre, nous avons établi à Londres un

Bureau Permanent

d'où notre associé nous expédie par chaque steamer un nouvel envoi de marchandises.

Nous achetons tous les

Fonds de Banqueroute

dès que nous les jugeons avantageux pour nos clients.

Les marchands de la campagne sont toujours sûrs de trouver à notre magasin le meilleur assortiment et de payer 10 à 15 pour cent de moins que chez les marchands de la Rue St. Paul.

Termes faciles.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Ste Catherine et St. André.

Musique

Nouvelle

Musique vocale:

- L'Oiseau Mouche (chansonnette) E. Lavigne ..... 25 Puisque j'ai mis ma lèvre (romance) E. Lavigne..... 30 Dans le bois (romance) E. Lavigne..... 30 Aubade familière (romance) Lacombe..... 25 Eadors-toi (romance) Scuderi..... 40 Le Régiment de Sambre et Meuse Planquette..... 30 Romance du baiser (Mascotte) Audran..... 25

Musique instrumentale.

- Chevaux légers (quadrille) joué par la musique de la Cité..... 50 PAIANO SOLO. Paolo Giorza, polka (Tel que joué par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40 Toujours aimée (valse).....75

EXPEDÉ FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE -265- Rue Notre-Dame MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

Exposition 1882.

PREMIER PRIX Piano droit PREMIER PRIX Piano carré

L'ALBUM MUSICAL publié 16 pages demusique tous les mois

HAUT-MAL, EPILEPSIE OU Syncopes.

Gueries d'une façon permanente — Pas de blague — par l'emploi durant un mois des célèbres poudres du Dr. GOUARD, contre les convulsions. Pour convul. cro les personnes affligées de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Gouard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et que nous sommes nous-mêmes que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes affligées de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix: u par express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

Adressez: ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saline de la Bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de frissons, de vomissements, de douleurs, de diarrhée, ou constipé, Kidney-Wort soulagera sûrement et guérira promptement. Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du Canard, No 8 rue Ste, Thérèse.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lourdes, Montréal,

POSERA LES DENTS

A MOITIÉ PRIX

d'ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste Apoline qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS, 760 rue Ste Catherine, MONTREAL.

